

LE TOMBEAU DU CURÉ D'ARS EN 1885

C'est après plusieurs années d'une journée mémorable que je trace ces lignes, et je voudrais qu'elle fussent l'écho fidèle des sentiments éprouvés, le 12 octobre 1885, dans l'humble paroisse d'Ars. Mais comment l'espérer ? Il est si difficile de reproduire les impressions de l'âme ! Pourtant, toutes les heures de cette journée doivent être à jamais gravées, non seulement dans la mémoire, mais encore sur des pages qui resteront au foyer des habitants d'Ars, comme un papier de famille, et qui associeront les pèlerins à leurs émotions et à leurs espérances.

Le samedi, 10 octobre 1885, Mgr Caprara, Promoteur de la Foi, arrivait à Ars où sa présence présageait deux événements importants : la fin prochaine du procès apostolique de la cause du serviteur de Dieu et l'ouverture de son tombeau pour constater l'identité de son corps. Le prélat, à son départ de Rome, avait reçu la bénédiction de S. S. Léon XIII et ses encouragements pour l'œuvre qu'il venait accomplir ; aussi les sympathies générales lui étaient-elles acquises, et Ars n'oubliera jamais cette visite qui leur a laissé de si délicieux souvenirs.

Le dimanche, à la grand'messe, M. Valancio, sous-promoteur de la Foi, annonça aux paroissiens d'Ars le programme du lendemain, leur expliquant la cérémonie qui allait avoir lieu, et leur rappelant les règles de prudence dont l'Église entoure cette formalité du procès apostolique. L'attention de l'auditoire prouva que l'annonce était comprise et que les recommandations seraient observées. En effet, si Rome nous permet d'espérer, nous ne devons pas prévenir ses jugements, et nous devons continuer la douce mission que le respect filial pour un père vénéré a commencée à Ars le 4 août 1859, veiller et prier. Veiller avec amour et piété sur cette tombe, et prier Dieu, qui suscite les saints, d'inspirer à son Vicaire le jugement qui mettra à l'Église de France en particulier, et au monde catho-

lique entier, d'invoquer dans l'avenir celui qui est déjà l'objet de notre vénération.

L'attention et l'intérêt redoublèrent quand, immédiatement après, on entendit l'éloquente allocution de M. le chanoine Pernet, qui sut trouver dans le sujet présent à tous les esprits, de touchantes et salutaires considérations.

Toute la journée du dimanche se passa dans l'attente, comme une de ces veillées d'armes qui, autrefois, préparait aux émotions du lendemain. Le sanctuaire ne connut pas une heure d'abandon et de solitude, et le soir venu, on eût de la peine à décider les fidèles à se retirer. C'est qu'alors tout bruit extérieur ayant cessé, on restait plus seul en face de Dieu et de ses souvenirs. Une faible clarté laissait entrevoir la dalle de cette tombe vénérée, fermée depuis 26 ans. Vingt-six ans ! quelle épreuve pour une renommée, pour la durée d'un souvenir, alors que tout change et s'use si vite autour de nous et que l'oubli enveloppe le cercueil d'un jour ! Vingt-six ans, et le temps s'est écoulé, les événements se sont succédés sans apporter à cette modeste pierre l'indifférence qui est le sort ordinaire des marbres élevés à la gloire humaine !

Ah ! sur la tombe du Curé d'Ars, que l'on comprend bien la vérité de cette parole de la Sagesse : " Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et le tourment de la malice ne les touchera pas ; ils ont paru morts aux yeux des insensés, mais cependant ils sont en paix ".

Le lundi matin, la nuit durait encore que la sainte messe se célébrait sans interruption à tous les autels. A 7 heures, Mgr Soubiranne, évêque de Belley, après avoir offert le Saint Sacrifice, fit tressaillir toutes les âmes en accordant, avec l'autorisation de Mgr Caprara, la faveur d'approcher du cercueil de leur vénérable curé.

A 8 heures, dans une salle de la cure, se réunirent les Prélats et les membres de la Commission, et devant ce tribunal imposant, en présence d'un certain nombre de témoins, le Postulateur de la cause, M. l'abbé Ball,